

Dominic Moreau
Esther Dehoux
Claire Barillé
(dir.)



**Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

La collection
**Actes des Colloques des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**
a été créée par
Dominic Moreau
et est dirigée par
Claire Barillé, Esther Dehoux, Alban Gautier et Dominic Moreau

Les différentes contributions qui composent cet ouvrage découlent de communications qui ont
préalablement été évaluées par un comité scientifique composé de :

Claire Barillé, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Stéphane Benoist, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Sandra Boehringer, Université de Strasbourg
Xavier Boniface, Université de Picardie Jules Verne
Anne Bonzon, Université Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis
Fabienne Burkhalter, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Pascale Chevalier, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand
Jean-Paul Deremble, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Benjamin Deruelle, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Janine Desmulliez, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Isabelle Enaud, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Stephan Fichtl, Université de Strasbourg
Alban Gautier, Université du Littoral-Côte-d'Opale
Marie-Laure Legay, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Jean-Yves Marc, Université de Strasbourg
Arthur Muller, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Chang-Ming Peng, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
François Robichon, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Bertrand Schnerb, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
William Van Andringa, Université de Lille – Sciences humaines et sociales

Dominic Moreau
Esther Dehoux
Claire Barillé
(dir.)

**Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

Publié sous le patronage de l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques
de l'Université de Lille – Sciences humaines et sociales,
en collaboration avec les UMR
8164 – HALMA (CNRS, Univ. Lille, MCC)
et
8529 – IRHiS (CNRS, Univ. Lille)


UFR SHAP, Univ. Lille – SHS

Villeneuve d'Ascq

2017

© UFR Sciences historiques, artistiques et politiques, Université de Lille – SHS, 2017
<https://www.univ-lille3.fr/ufr-histoire/>
Villeneuve d'Ascq
France

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X
ISSN : XXXX-XXXX
Livre produit en France

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 

PHILIPPE BURTY (1830-1890) : CORRESPONDANCE ET COLLECTION*

Léa PONCHEL

Résumé – Critique d'art et collectionneur, Philippe Burty est un des premiers à se constituer une collection d'art japonais. Acteur majeur de la vie culturelle de son temps, il entretient une importante correspondance. L'étude conjointe de ces échanges et de la collection réunie permet de saisir le rôle de Philippe Burty dans la promotion de l'art japonais et dans le renouveau des arts décoratifs et industriels en France.

Abstract – Art critic and collector, Philippe Burty was one of the first to gather a collection of Japanese art. As a major player in the cultural life of his time, he maintained an important correspondence. The study in conjunction of this correspondence and the whole collection allow us to understand the role of Burty in the promotion of Japanese art and the revival of decorative and industrial arts in France.

* Article issu d'un mémoire de deuxième année de master en histoire de l'art contemporain, intitulé *La collection d'art extrême-orientale de Philippe Burty (1830-1890) : prémices de l'écriture de l'histoire de l'art japonais en France*, préparé sous la co-direction de François Robichon et Pauline Prevost Marcilhacy, avec la collaboration de Evelyne Possémé (Les Arts Décoratifs, Paris), soutenu en 2015 à l'Université de Lille – SHS.

Introduction

Né dans une famille de marchands de soierie lyonnais, le critique d'art Philippe Burty fut entouré dès son plus jeune âge par les ivoires anciens, les armes damasquinés et les cachemires ramenés d'Orient par ses aïeux¹. Il perpétua cette passion pour les objets venus d'ailleurs, avec la collection qu'il constitua dès les années 1850. Si son père Marin Burty l'avait d'abord destiné au droit, c'est après un apprentissage dans l'atelier du peintre Pierre-Adrien Chabal-Dussurgey (1819-1902), que Philippe Burty entama sa carrière de critique d'art². Celle-ci ayant déjà fait l'objet d'une étude par Gabriel Weisberg³, nous concentrerons notre analyse sur d'autres aspects d'une vie consacrée à la promotion des arts. La correspondance du critique et les archives relatives à sa fonction d'inspecteur des beaux-arts offrent un nouveau regard sur la nature de ses liens avec les milieux artistiques ainsi que sa vision éminemment moderne des arts français. Si les détails de l'apprentissage de Burty sont encore inconnus, il est néanmoins certain qu'il a permis au futur

critique d'acquérir une proximité avec les artistes et leur pratique, ce qui contribua largement à la qualité de ses articles leur conférant des qualités pédagogiques peu communes.



Étienne Carjat, Philippe Burty,
photographie, Paris, BnF
(droits réservés).

Un réseau de sociabilité au service des arts

Cette proximité avec les artistes se perçoit particulièrement dans sa correspondance, principalement conservée à la Bibliothèque centrale des musées nationaux, au Cabinet des estampes du Louvre, aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale de France. Le fond conservé à la BCMN a été notre premier objet d'étude. Il rassemble 261 lettres envoyées à Burty et son épouse Euphrosine Gilles, données en 1995 par Nicole Maritch-Haviland, arrière-petite-fille du collectionneur. Dans son ensemble, la correspondance est composée de plus d'un millier de lettres et de cartes de visite. Des personnalités telles que Victor Hugo (1802-1885), Edmond de Goncourt (1822-1896) et le marchand d'art japonais Hayashi Tadamasu (1853-1906) figurent parmi les correspondants. Ces lettres permettant

d'analyser le réseau intellectuel de Burty ainsi que sa vision culturelle, elles sont à considérer comme un objet d'étude à part entière. Les courriers destinés à Euphrosine sont aussi inclus dans la mesure où celle-ci a fréquenté, au même titre que son époux, les milieux artistiques de son temps.

En premier lieu, nous avons considéré les lettres comme des objets littéraires sans dissocier la forme du fond. L'historien Roger Chartier souligne que l'idée de construire un échange épistolaire n'est pas le fait de toutes les catégories socio-économiques en affirmant que « la tenue d'une correspondance peut être considérée comme l'un des critères d'appartenance à une élite cultivée, au même titre que l'abonnement à des journaux, la possession d'une bibliothèque, la fréquentation des spectacles et des cercles, la participation à la vie mondaine et

¹ Nicole Maritch-Haviland, *Lalique-Haviland-Burty. Portraits de famille – Family Portraits*, Limoges, Les Ardents Éditeurs, 2009, p. 113.

² N. Maritch-Haviland, *op. cit.*, p. 113

³ Gabriel Weisberg, *The Independent Critic. Philippe Burty and the Visual Arts of Mid-Nineteenth Century France*, New York, P. Lang, 1993.

parfois aux travaux des sociétés savantes⁴ ». Toujours selon Roger Chartier, les catégories socio-économiques dirigeantes durant le XIX^e siècle ont inclus « la pratique épistolaire comme instrument de sociabilité⁵ ». Ce phénomène s'applique tout à fait à la correspondance de Burty. C'est ce qui en fait un savant mélange entre conversations sur les dernières actualités culturelles, invitations mondaines et échanges plus intimes. Toutes les lettres ne sont cependant pas à considérer au même titre. En effet, Burty a eu des échanges suivis avec des personnalités déjà citées, mais nous avons pu aussi rassembler des lettres simplement liées aux articles de la critique.

L'établissement d'une liste – non exhaustive – de correspondants nous permet de constater qu'il échangeait avec des personnalités essentiellement issues des milieux culturels, à l'image de l'écrivain Émile Zola (1840-1902)⁶, de Paul de Saint-Victor, (1825-1881) critique d'art et inspecteur des Beaux-arts⁷, ou encore d'Ernest Coquelin dit Cadet (1848-1909) sociétaire de la Comédie Française⁸. Républicain fervent⁹, il entretient aussi des relations étroites avec des acteurs de la vie politique tels que Léon Gambetta (1838-1882)¹⁰, ou le sénateur et directeur du journal *La République Française* Auguste Scheurer-Kestner (1833-1899)¹¹. Le degré d'intimité varie selon les correspondants. Parmi les proches de Burty, Edmond de Goncourt est probablement le plus cité. Les deux hommes, qui se sont rencontrés en 1859¹², entretiennent depuis cette date une correspondance qui semble régulière aussi bien au vu de la quantité de lettres actuellement conservées, plus de 300, que par la variété des sujets abordés. Cette amitié n'a pas empêché les deux collectionneurs d'être en rivalité constante. Les propos de Goncourt à l'égard de Burty ont parfois été d'une rare virulence¹³, que ce soit dans ses lettres ou dans son *Journal*. Cette correspondance est répartie entre deux fonds. Les 28 lettres du résident d'Auteuil à Burty sont conservées à la BCMN. La transcription de ce premier fond fait apparaître une conversation plus portée sur les mondantités que la vie culturelle contemporaine. Les envois relatifs aux dîners et aux différents engagements constituent la majorité de ces lettres. Goncourt fait régulièrement mention de ses lectures. Ainsi, il écrit : « Dites à d'Hervilly¹⁴ que j'ai emporté son Harem et qu'il m'a raccourci d'une manière charmante les kilomètres de la longue route. Je me suis follement énamouré de ces exotiques [...] si bien que j'ai très peu regardé les vachères suisses qui me tombaient dans le rayon visuel ». Goncourt et Burty ont été des acteurs de la vie culturelle de leur temps, de différentes manières, puisque Burty s'est bâti d'une solide réputation de critique d'art, mais ils évoluaient tous les deux dans des cercles littéraires où l'on retrouve Émile Zola, Paul Verlaine (1844-1896), Arthur Rimbaud (1854-1891)¹⁵, mais aussi Alphonse Daudet (1840-1897)¹⁶.

⁴ Roger Chartier (dir.), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1991, p. 70-71.

⁵ *Ibid.*, p. 71.

⁶ Lettres de P. Burty à Emile Zola Paris, BnF : NAF 24512, *Correspondance Emile Zola – P. Burty*, fol. 453-465.

⁷ Lettres de P. Burty à Paul de St-Victor, Paris, BnF : NAF 24874 *Paul de St Victor. Lettres*.

⁸ Lettres de Ernest Coquelin dit Cadet à P. Burty, Paris, BCMN : LA 39 653, 0516, *fond Coquelin Cadet*

⁹ N. Maritch-Haviland, *op. cit.* p. 114.

¹⁰ La correspondance entre P. Burty et L. Gambetta est conservée à la BCMN de Paris : LA 39 653, 0516, *Lettres adressées à P. Burty, divers correspondants*. Ce correspondant fut le témoin de Madeleine Burty, la fille du critique, lors de son mariage avec le fabricant de porcelaine limougeaud, Charles Edward Haviland.

¹¹ La correspondance entre P. Burty et A. Scheurer-Kestner est conservée aux Archives Nationales : 276AP/1 Fonds Scheurer-Kestner, Dossier de la République Française, *Lettres et articles adressés à Auguste Scheurer-Kestner*.

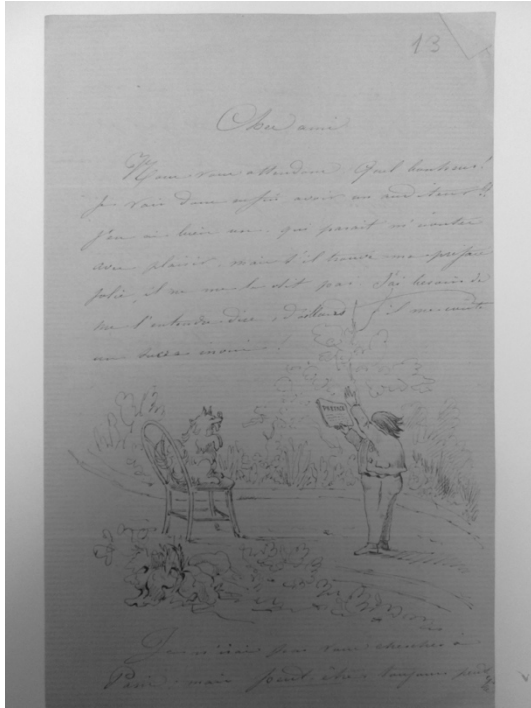
¹² Lettres de P. Burty à Edmond de Goncourt, BNF, NAF 22455, *Fond Edmond de Goncourt*, non datée, fol. 487.

¹³ Jules et Edmond de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire*, t. 2, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 578.

¹⁴ Edmond de Goncourt fait référence à Ernest d'Hervilly (1839-1911), journaliste et auteur dramatique français. Il a publié *Le harem* (Paris, Alphonse Lemerre, 1874) et a été un des collaborateurs du *Rappel* ainsi que de la *Renaissance littéraire et artistique* avec Burty. D'ailleurs, il était fréquemment invité à sa table pour dîner.

¹⁵ N. Maritch-Haviland, *op. cit.* p. 117.

Quand Burty fait la critique des écrits de Goncourt¹⁷, il se montre généralement élogieux sur le travail de son ami. Il est fréquent que Burty soit sollicité pour une critique – même si ce n'est pas le cas pour Goncourt – comme on le lit dans ses lettres à Coquelin cadet qui le lui demande comme un service rendu à un ami¹⁸. De fait, en tant que critique d'art, Burty représente la possibilité d'une voix de défense pour le cercle dans lequel il gravite. Une partie de ses correspondants et de ses amitiés est directement liée à ses publications.



Lettre d'Hector Giacomelli à Philippe Burty, non datée, Paris, BCMN (Avec l'aimable autorisation de la BCMN).

Burty est un passionné d'estampes et de gravures à l'eau-forte, qu'il collectionne et qu'il a largement contribué à renouveler et à promouvoir le goût en France. Il fut le porte-parole dans ses articles de la Société des Aquafortistes à défaut de pouvoir en faire directement partie.¹⁹ C'est Janine Bailly-Herzberg qui consacre l'étude la plus complète sur cette société qui rassemblait un certain nombre de proches de Burty comme Felix Bracquemond (1833-1914), Henri Fantin-Latour (1836-1914) et Édouard Manet (1832-1883)²⁰. Burty fut également en relation avec Charles Meryon (1821-1868), un graveur dont les estampes, mais aussi la personnalité l'intriguaient beaucoup.²¹ Burty lui consacra en 1863 deux articles pour la *Gazette des Beaux-arts*²², un geste que le graveur apprécia énormément et qu'il exprima dans une lettre du 8 octobre 1861²³. Un fond de lettres de Meryon à Burty est actuellement conservé au Cabinet des Estampes du Louvre²⁴. Leur lecture permet de comprendre les étapes de la relation qui s'est nouée entre les deux hommes au fil de la rédaction des articles du critique. G. Weisberg souligne par ailleurs l'audace dont a fait preuve Burty en consacrant deux articles à un graveur alors inconnu du public²⁵. Le

critique endosse ici le rôle de promoteur du renouveau de l'eau-forte. C'est une posture qu'il adopte de nouveau lorsqu'il s'agit de l'art japonais, des arts décoratifs ou encore de

¹⁶ Correspondance Alphonse Daudet-P. Burty, BCMN, LA 39 653, 0516, *Divers correspondants*.

¹⁷ Lettres de P. Burty à Edmond de Goncourt, *op. cit.*, non datée, fol. 334 : « J'ai beaucoup vécu avec vous. Sur mes nuits, qui sont à moitié blanches, j'ai pris des heures pour lire votre M^{me} de Pompadour. C'est un livre bien senti et bien écrit, mon cher Edmond, bien grave et bien vivant. Je ne puis vous dire ici à quel point il m'a intéressé et touché, combien je vois la dame et la femme ».

¹⁸ Lettre d'Ernest Coquelin dit Cadet à P. Burty du 17 septembre 1878, Paris, BCMN, LA 39 653, 0516, *Fond Coquelin Cadet*, fol. 43-44.

¹⁹ Janine Bailly-Herzberg, *L'eau-forte de peintre au dix-neuvième siècle*, t. 2, Paris, L. Laget, 1972, p. 272.

²⁰ *Ibid.*, t. 1, Paris, L. Laget, 1972, p. 47.

²¹ *Ibid.*, t. 2, p. 272.

²² Philippe Burty, « L'œuvre de Charles Meryon », *La Gazette des Beaux-arts*, 1863, n° 14, p. 519-533 ; et n° 15, p. 75-88.

²³ G. Weisberg, *op. cit.* p. 36.

²⁴ *Lettres de Charles Meryon à P. Burty*, Paris, Louvre, Inventaire du département d'art graphique, A1664-A1690.

²⁵ G. Weisberg, *op. cit.* p. 36.

l'impressionnisme. La grande amitié qu'il entretient avec l'aquarelliste Hector Giacomelli (1822-1904) découle aussi d'une publication, celle d'une étude consacrée au peintre Auguste Raffet²⁶. La correspondance qui lie les deux hommes est assurément l'une des plus joyeuses, amicales et dynamiques que nous avons pu transcrire²⁷. Giacomelli et Burty semblent beaucoup échanger sur leurs travaux respectifs ; il arrive même que l'aquarelliste demande au critique de lui servir d'intermédiaire auprès des éditeurs et des marchands d'art, puisqu'il ne réside pas à Paris²⁸. La correspondance de Burty donne donc une image de lui tout fait différente de celle qui a été peinte par Goncourt dans son *Journal*. La liste des dons d'œuvres réalisés par le critique à différents organismes culturels²⁹ permet de confirmer le portrait d'un homme ouvert à la diffusion des arts, qui écorne la caricature d'homme avide faite par Goncourt³⁰. Ses correspondants le font apparaître comme une personnalité exigeante, cultivée et aux conseils précieux. C'est ce que révèle tout particulièrement la lettre n°16 de Giacomelli³¹. Les marques d'affection de l'aquarelliste émaillent toute la correspondance. Victor Hugo³² semble aussi s'être pris d'affection pour le critique et cette amitié se poursuit une fois l'écrivain rentré d'exil.



Lettre d'Hector Giacomelli à Philippe Burty, non datée, Paris, BCMN (Avec l'aimable autorisation de la BCMN).

La place relativement limitée accordée au Japon dans ce corpus de lettres peut étonner. Il arrive à Burty de faire mention des objets d'art nippons qu'il a pu acheter à Goncourt. Mention est faite par Coquelin Cadet de l'envoi d'un pot de chambre japonais³³, mais la seule correspondance où le rapport des Occidentaux à ce pays est discuté figure dans les lettres du marchand d'art Hayashi Tadamas. Celles-ci sont au nombre de 27 et sont presque toutes datées de 1887³⁴. Envoyées alors que Burty avait chargé Hayashi de vendre aux États-Unis des tableaux de sa collection, elles sont l'occasion, pour le marchand, de relater tous les détails de ses transactions et de faire part de ses rencontres les plus intéressantes et de ses réflexions

²⁶ Hector Giacomelli, *Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux fortes*, Paris, Bureaux de la *Gazette des Beaux-arts*, 1862.

²⁷ Lettres de Hector Giacomelli à P. Burty, Paris, BCMN, LA 39 653, 0516, *Fond Hector Giacomelli*.

²⁸ *Ibid.*, non datée, fol. 10-12.

²⁹ Tomo Imai Stassart, « Philippe Burty le collectionneur d'art japonais », dans P. Plaud-Dilhuit (dir.), *Territoires du Japonisme*, Rennes, PUR, 2014, p. 79-80.

³⁰ *Ibid.*, p. 79-80.

³¹ Lettres d'Hector Giacomelli à P. Burty, *op. cit.* non datée, fol. 31-32 : « Merci cher monsieur, vos obligeantes promesses me rendent un peu de louange, je vais suivre vos bons conseils, revoir mes griffonnages, soigner, supprimer et mettre une sourdine à mon admiration. »

³² Pierre Georgel, « Le romantisme dans les années 1860 correspondances V. Hugo-P. Burty », *Revue de l'art*, 1973, n° 20, p. 8-57 (transcription de la correspondance P. Burty – V. Hugo en annexe).

³³ Lettres d'Ernest Coquelin dit Cadet à P. Burty, *op. cit.* non datée, fol. 51 : « Cher P. Burty. tu m'as envoyé un pot japonais ravissant. Je te remercie il me fait un plaisir infini il rassemble à la Soupière de d'Hervilly le Japonais et ce sera avec un frisson terrible que je pisserez dedans ».

³⁴ Lettres de Hayashi Tadamas à P. Burty, Paris, BCMN, LA 39 653, 0516, *Divers correspondants*.

personnelles³⁵. La lettre du 29 novembre 1887 illustre la culture du marchand japonais³⁶. On peut y lire une véritable invitation au voyage avec une vision éminemment humaniste. En écrivant cette lettre, Hayashi fait sans aucun doute appel à l'imagination du critique. Burty aimait vraisemblablement voyager à travers les écrits car il possédait dans sa bibliothèque³⁷ des guides touristiques de pays qu'il n'a jamais pu visiter. C'est aussi le seul ensemble de lettres où l'art japonais a une place de choix. Hayashi reconnaît la qualité du propos de Burty sur l'art de son pays³⁸. Le critique s'est passionné pour l'art japonais dès les années 1860³⁹ et a conservé cette passion jusqu'à sa mort. La collection fut constituée de plusieurs milliers d'objets accumulés, collectés et admirés avec passion⁴⁰. La relation qu'il a entretenue avec Hayashi dépasse celle d'un marchand avec son client. N. Maritch relate à quel point Hayashi fut d'un grand soutien pour le critique lors de ses dernières années⁴¹. Les termes d'affection dont il use et l'intérêt qu'il porte à la santé de son « cher papa⁴² » marquent la relation de confiance et d'amitié qui subsistait entre les deux hommes. La correspondance du critique est le reflet du milieu d'élite intellectuelle dans lequel il évoluait. Elle permet de comprendre la position d'ami et de défenseur des milieux artistiques qu'il occupait, ainsi que la grande influence qu'il exerçait.

Une carrière consacrée au renouveau des arts français

Principalement connu pour avoir collaboré à plus de dix-neuf périodiques, Burty a préfacé une vingtaine de catalogues et publié dix-huit ouvrages dont deux romans⁴³. Pourtant, l'évolution de sa carrière est assez peu mentionnée dans les lettres. Burty aborde parfois le sujet de ses recherches et certains courriers sont destinés à obtenir des informations pour ses articles. Cependant, il n'est jamais question des journaux dans lesquels il a publié. Son travail de critique est pourtant apprécié et reconnu : il est encore aujourd'hui considéré comme une source précieuse sur les questions culturelles de son temps. Son style énergique et son sens de la pédagogie en ont fait de Burty un promoteur incontournable de l'art japonais et des arts décoratifs en France. Républicain convaincu farouchement opposé au régime de Napoléon III, c'est en collaborant au journal de Gambetta, *La République Française*, que Burty rencontre le directeur et sénateur Scheurer-Kestner. Ce dernier est pour lui un véritable appui politique dans l'accomplissement de ses ambitions culturelles. Leur correspondance est la seule comportant autant d'éléments liés aux projets professionnels du critique. Ainsi elle révèle qu'avant d'être

³⁵ *Ibid.*, 23 janvier 1887, fol. 38 : « Néanmoins j'ai fait de mon mieux pour bien passer le temps. J'ai abordé tous les passagers presque sans exception. Mais quelle pauvre classe ! J'ai cependant trouvé deux prêtres catholiques [...] Nous avons causé de la religion ! Je les ai interloqués sur plusieurs points philosophiques [sic] d'après l'analyse que j'ai faite sur la doctrine chrétienne [sic]. ».

³⁶ *Ibid.*, 29 novembre 1887, fol. 47-48 : « En effet, un voyage ne devient intéressant que lorsqu'on s'en souvient en faisant le récit. Chez les amoureux tout était souriant et chez les poètes tout était sentimental ! Cette chaleur étouffante de la Mer Rouge ; cette transpiration fiévrante [sic] et en même temps froide de l'Océan Indien ».

³⁷ Philippe Burty, *Catalogue de peintures & estampes japonaises, de miniatures indo-persanes et de livres relatifs à l'Orient et au Japon, qui seront vendus, Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot no 9, salle no 3, du lundi 16 au vendredi 20 mars 1891*, Paris, E. Leroux, 1891.

³⁸ Lettres de H. Tadamasà à P. Burty, *op. cit.* 22 novembre 1887, fol. 46 : « De nos jours, il n'est pas plus de temps de céder au chantage de Sichel qui veut faire naître l'art japonais spontanément en 1800. Malheureusement il y a Paris encore beaucoup de disciples de Sichel qui ne croient pas assez les Burty et les Gonse. »

³⁹ N. Maritch-Haviland, *op. cit.* p. 114.

⁴⁰ Philippe Burty, *Objets d'art japonais et chinois. Vente Galerie Durand-Ruel, 23 au 28 mars 1891*, Paris, S.N., 1891.

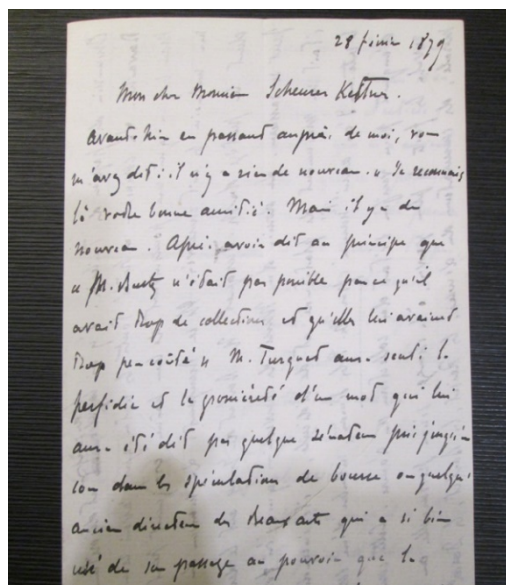
⁴¹ N. Maritch-Haviland, *op. cit.* p.118.

⁴² Lettres de Hayashi Tadamasà à P. Burty, *op. cit.*, 26 août 1889, fol. 49.

⁴³ G. Weisberg, *op. cit.* p. 279-308.

nommé inspecteur des Beaux-Arts en 1881, Burty avait été en bonne place pour prendre la tête du musée du Luxembourg. Edmond Turquet (1836-1914), alors sous-secrétaire d'État à l'Instruction Publique et des Beaux-arts, avait même préparé le décret sous ses yeux⁴⁴. Mais c'est au profit d'Étienne Arago (1802-1892), qui vient de quitter la mairie de Paris, qu'il perd la place. La candidature de Burty à la direction de ce musée fait sens dans la mesure où ce musée fut, depuis 1818, celui des artistes vivants. Comme ce fut le cas avec Meryon, le critique a toujours eu la volonté de promouvoir des artistes nouveaux, sortant des codes fixés par l'académisme⁴⁵. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il soutient les impressionnistes. Sa nomination à l'Inspection des Beaux-Arts souligne son désir d'inscrire ses idées culturelles dans une dimension républicaine, de s'investir dans les organismes de la Troisième République. La France est alors dans une période de grands bouleversements politiques et artistiques. Le critique d'art évolue dans un milieu convaincu que l'État républicain peut jouer un rôle réel dans le développement des arts et l'ouverture à la modernité⁴⁶. Burty fait donc partie de ces personnalités qui ont à cœur de réformer les arts en France et de leur redonner une nouvelle inspiration. Son investissement au sein des commissions pour la mise en place du musée des Arts Décoratifs en est un exemple. C'est d'ailleurs pour le récompenser de sa fidélité et de son engagement républicain que Léon Gambetta offre à Burty le poste d'inspecteur des Beaux-arts laissé vacant par le décès de P. de Saint-Victor⁴⁷.

Les Archives nationales conservent les dossiers de deux missions d'envergure qu'effectua le critique entre 1881 et 1887. La mission qui a eu lieu en Russie n'a fait l'objet d'aucun rapport⁴⁸. Son objectif était d'étudier les différents musées et écoles d'art décoratifs. Une petite note publiée le lundi 7 mars 1881 dans le quotidien *La Presse* annonça le départ du critique pour cette expédition. Néanmoins, sans rapport ou lettre, nous ne sommes pas mesure de savoir ce que Burty a pu faire là-bas. Le dossier inédit se rapportant à la mission en Espagne est beaucoup plus complet⁴⁹. En plus du rapport de mission, y est conservé un ensemble de lettres adressées aux personnalités directement liées au bon déroulement de l'expédition. Burty a produit un rapport détaillé qui a pour but d'analyser l'organisation de l'enseignement du dessin et des musées d'art en Espagne. Cet écrit est aussi empreint de ses idées sur la manière d'améliorer l'enseignement des



Lettre de Philippe Burty à Auguste Scheurer-Kestner, 28 Février 1879, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.

⁴⁴ Fonds Scheurer-Kestner, Dossier de la République Française, *op. cit.*, 1879.

⁴⁵ Paul Mantz « Philippe Burty », dans P. Burty, *Tableaux modernes et anciens, aquarelles et dessins cire et terre cuite de Clodion, Lemoine, et autres curiosités*, Paris, S.N., 1891, p. 6-7.

⁴⁶ Jules Claretie « Léon Gambetta amateur d'art », *La Gazette des Beaux-arts*, 1883, n° 27, p. 123-129.

⁴⁷ Philip Nord, *Le moment républicain. Combats pour la démocratie dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 182.

⁴⁸ Philippe Burty, *Notes sur la visite des musées et des écoles d'art décoratif de Russie, Missions artistiques sous la tutelle du ministère de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-arts*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 1881-1887, F/21/2284/2 Dossier 36.

⁴⁹ *Id.*, *Rapport sur l'étude de l'organisation de l'enseignement du dessin et des musées en Espagne, Missions artistiques sous la tutelle du ministère de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-arts*, 1887, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, F/21/2284/2 Dossier 36.

arts décoratifs en France. Il montre combien Burty est attentif à la pédagogie à l'œuvre dans les musées et les expositions, comme le montre son analyse des cartels de l'*Armeria Real*. Burty explique avoir été très critique à l'égard des attributions et des dates proposées en 1878 lors de la présentation des objets à l'Exposition universelle de Paris. À Madrid, il souligne l'amélioration faite et l'utilité réelle que peuvent avoir les cartels. Il met en évidence leur intérêt pour « l'éducation générale et les amateurs qui se passionnent pour les travaux de fer, l'incrustation, de la damasquinerie, de l'émailleur, des étoffes anciennes ». Cette mise en valeur des objets d'art est suffisamment rare en France pour que l'inspecteur juge nécessaire de le signaler. Selon lui, la collection de l'*Armeria Real* possède une dimension pédagogique intéressante pouvant venir s'ajouter aux sources artistiques déjà proposées dans les différentes structures d'enseignement. Il prête une attention toute particulière à ces dernières et à leur fonctionnement, car il soutient en France une réforme en profondeur de l'enseignement des arts décoratifs. L'initiative de la *Escuela des Artes y oficios de San Sebastian*, qu'il détaille plus amplement, est d'autant plus intéressante pour le critique que la municipalité s'est financièrement investie dans cette école⁵⁰. Le rapport illustre à la fois le retard français sur la question, mais aussi l'attachement de Burty à un enseignement républicain à l'origine de l'innovation française dans les domaines artistiques et culturels. La démarche de Burty n'est pas isolée puisque Marius Vachon (1850-1928) publie aussi des rapports allant dans ce sens. Elle correspond à cette volonté de la Troisième République de mettre en place une administration porteuse des arts et de l'excellence française⁵¹. Burty s'est investi de différentes manières dans la promotion des arts en France, mais semble avoir voulu privilégier les initiatives publiques.

Introduction à la collection d'un amateur pédagogue

En tant que collectionneur, il a également contribué à promouvoir l'art japonais et a personnellement œuvré à la mise en place du « japonisme⁵² », terme qu'il invente en 1872 dans la *Renaissance littéraire et artistique*. La collection d'art de Burty constitue le troisième axe de sa passion pour les arts. G. Weisberg décrit cette dernière comme absolument dévorante⁵³. Cependant, son étude n'aborde que la dimension amateur du collectionnisme de Burty, alors que celle-ci tenait une place centrale dans sa vision culturelle. Nous pouvons affirmer qu'il commence à rassembler des œuvres d'art dans les années 1850. Grand amateur des romantiques et des orientalistes, la vente de ses dessins en 1891 montre qu'il acquit de nombreux dessins et eaux-fortes de Delacroix dont il fut l'exécuteur testamentaire. Dans la préface du catalogue de vente de ses tableaux et aquarelles, P. Mantz parle de lui en ces termes :

*« Burty a toujours été un passionné [...] il était ardent : il paraissait fortement armé pour la guerre. Il n'avait pas pu étant trop jeune, faire le coup de feu au beau moment de la bataille romantique : mais il gardait le culte chaleureux pour les derniers vétérans de l'armée des héros. »*⁵⁴

⁵⁰ *Ibid.*, p. 10.

⁵¹ *Ibid.*, p. 56.

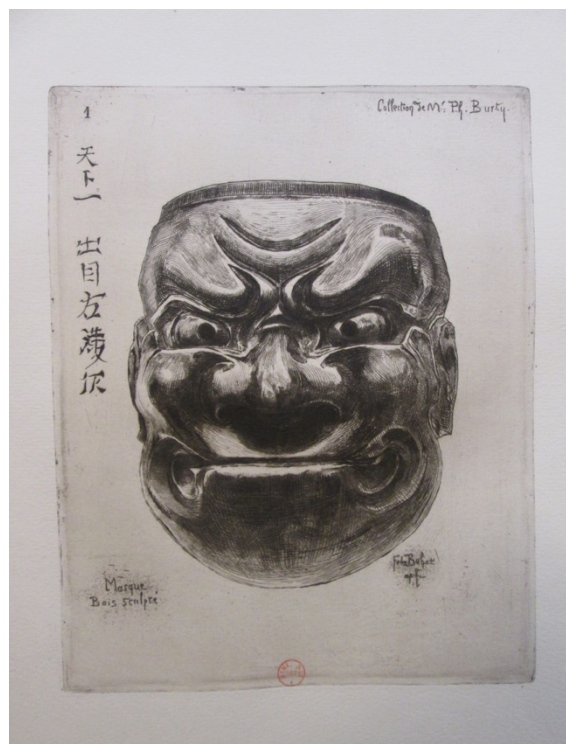
⁵² *Id.*, « Japonisme », *La Renaissance Littéraire et Artistique*, 18 mai, 15 juin, 6 et 27 juillet, et 10 août 1872.

⁵³ Gabriel Weisberg, « P. Burty and the critic assesment of early "Japonisme" », dans Y. Chisaburo (dir.), *Japonisme in art. An international symposium*, Tokyo, Committee for the Year 2001, 1980, p. 109-125.

⁵⁴ P. Mantz, *op. cit.* p. 6.

C'est à partir des années 1860, après la découverte de la *Manga* d'Hokusai par Bracquemond, que Burty et d'autres « japonistes » de la première génération commencent à se passionner pour les objets d'art japonais. S'il est impossible de dire combien d'œuvres il a pu avoir en sa possession au cours de sa vie, les sources d'analyse de sa collection sont nombreuses. Tout d'abord, les catalogues de vente diffusés en 1891 permettent l'établissement d'un premier état de collection à sa mort. T. Imai-Stassart a, en outre, consacré une enquête sur les nouvelles sources d'étude de la collection. Elle mentionne notamment des carnets, actuellement conservés au Musée d'Ennery, dans lesquels Burty a consigné des informations sur les objets qu'il préférait, ainsi qu'un certain nombre des dessins qui permettent d'établir un état de la collection dans les années 1880 et nous donnent aussi un aperçu de ses goûts et préférences. Hayashi a aidé Burty dans la récolte des informations offrant ainsi un fond d'archives d'une qualité certaine.⁵⁵ Si la collection est considérée comme partie prenante de la vision culturelle de Burty, c'est parce qu'il en avait fait un objet pédagogique. En comparaison, Edmond de Goncourt envisageait la sienne comme un objet de délectation pour amateur averti, confirmé par la publication de son ouvrage *La maison d'un artiste* en 1880⁵⁶. La collection de Burty, quant à elle, était accompagnée d'une vaste bibliothèque consacrée à l'Asie sous différentes thématiques : arts, culture, coutumes, religions, industries, cuisine⁵⁷. Elle était accessible aux artistes désireux de se documenter sur l'Asie.

Dans une certaine mesure, en proposant un renouvellement des sources d'inspiration. Burty a promu une forme de détachement du modèle artistique français encore aristocratique et particulièrement ethno-centré. Son goût pour le Japon place sur un pied d'égalité l'art occidental et l'art japonais. Jamais dans ses écrits, Burty ne se place en position de supériorité et est, à l'inverse, bien souvent, dans une posture d'admiration pour la culture nipponne. Sa conception pédagogique a cependant ses limites. On aurait pu penser qu'avec un tel projet, le critique aurait été désireux de transmettre son héritage intact. Pourtant, par voie testamentaire⁵⁸, il réclame que sa collection soit vendue dans sa totalité et souligne que si ses héritiers désirent garder certains objets, il leur faudra les racheter lors de la vente. Burty justifie cette décision de la même façon que Goncourt : c'est pour permettre à d'autres amateurs d'avoir le plaisir de « bibeloter » à leur tour. Au-delà de ces considérations d'amateur, il est vraisemblable que ce choix est lié à ses nombreuses dettes que la vente permit d'éponger⁵⁹.



Felix Bubot, Japonisme : Masque bois sculpté appartenant à la collection de Philippe Burty, 1883, Eau-forte, 18,4x14,4 cm, Paris, BnF.

⁵⁵ T. Imai-Stassart, *op. cit.*, p. 84-85.

⁵⁶ Edmond de Goncourt, *La maison d'un artiste*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1880.

⁵⁷ Philippe Burty, *Catalogue, cit.*, p. 186-220.

⁵⁸ Adrien Constant Marc, *Dépôt judiciaire du testament de M. Burty*, Paris, Étude LXXII, 2 juillet 1890, Paris Archives Nationales.

⁵⁹ Lettres de T. Kimura, représentant de la maison T. Hayashi à l'exécuteur testamentaire de P. Burty, Paris, BCMN, LA 39 653, 0516, *Divers correspondants*.

Conclusion

Il apparaît clairement que Burty a mobilisé tous les aspects de sa vie intime et professionnelle afin de défendre ses idées. S'il n'est pas le seul, il reste une figure majeure dans la défense de la modernité, des arts décoratifs et extrême-orientaux. L'étude précise de la collection actuellement en cours devrait permettre d'affiner l'analyse de la démarche de ce collectionneur et de mesurer l'influence qu'il a pu avoir sur la production artistique japonisante.

TABLE DES MATIÈRES

Michèle GAILLARD	
Avant-propos	7
Dominic MOREAU, Esther DEHOUX et Claire BARILLÉ	
Introduction	9
Session : Histoire du monde romain	13
Alexis KELLNER	
Crues du Tibre à la fin de la République romaine et instrumentalisation politique	15
Julie LANDY	
Le statut juridique de l'épouse romaine au regard de son application, d'Auguste aux Sévères	23
Julie BEYAERT	
<i>Religiones</i> et <i>superstitiones</i> dans le monde romain chrétien occidental : polythéismes, paganisme et christianisme	31
Session : Histoire contemporaine	41
Marjorie MOREL	
Protéger les modèles de fabrique : de la législation nationale à l'application locale (Nord de la France, XIX ^e siècle)	43
Florian MOREAU, Céline PARANTHOËN et Romane SALAHUN	
Le Nord, une destination très recherchée	53
Samy BOUNOUA	
L'idée de défense de l'Occident à la fin des années trente. Charles Maurras devant la guerre civile espagnole	63
Session : Histoire de l'art contemporain	73
Lou HAEGELIN	
La collection du Dr Pailhas au Bon-Sauveur d'Albi, "un voeu en faveur de la création"	75

Léa PONCHEL Philippe Burty (1830-1890) : correspondance et collection	81
Session : Histoire et historiographie modernes	91
Agathe DESJONQUERES Hésitations confessionnelles et mentalités religieuses dans les Pays-Bas espagnols d'après les lettres de grâce au XVI ^e siècle (1531-1598)	93
Nicolas CREMERY Causes célèbres et débat public. Le succès d'un livre judiciaire au XVIII ^e siècle	103
Isabelle DOUEK La communication du modèle culturel français en Rhénanie : l'exemple de l'électorat de Cologne	111
Félice DANTAS L'appropriation de l'historiographie de l'Antiquité tardive dans le débat sur la formation des identités nationales, en France et en Europe depuis le XVIII ^e siècle	121
Session : Histoire, Archéologie et Histoire de l'art du monde grec	129
Perrine HONDERMARCK Être athlète à l'époque impériale	131
Déborah POSTIAUX La réparation navale en Méditerranée : une nouvelle approche des épaves antiques	141
Baptiste ENAUD Le bestiaire fantastique et réel de l'Antiquité grecque à la fin de l'Empire byzantin (de 700 av. J.-C. à 1453 ap. J.-C.)	151
Session : Histoire de l'art moderne	171
Chloé PERROT La Nouvelle Iconologie Historique de Jean-Charles Delafosse, faire parler l'ornement	173
Julie DELVALLE Hubert-François Bourguignon, dit Gravelot (1699-1773) et les débuts d'une nouvelle ère de l'illustration française au XVIII ^e siècle	185
Lucie BERTAUT Les recueils gravés de vases au XVIII ^e siècle, objets collectionnés et sources d'inspiration	195
Session : Archéologie et Histoire de l'art du monde médiéval	207
Aline WARIE La collégiale de Mantes : un grand monument gothique oublié ?	209
Marielle LAVENUS La représentation des genres féminin et masculin dans le <i>Livre des amours du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel</i> , un manuscrit enluminé du XV ^e siècle	217
Julie LAURENGE Les aumônières de forme trapézoïdale à partie supérieure arrondie : une étude de cas, les deux aumônières dites d'une comtesse de Bar du musée de Cluny (Inv. N° Cl. 11787 et Cl. 11788)	239

Session : Histoire médiévale

247

Florence GAUDRY

L'influence de la société séculière sur le monde monastique, en Gaule, aux IV^e-VII^e siècles,
à travers l'exemple du travail monastique

249

Benjamin RENGARD

À l'extérieur du monastère : l'activité des moines dans le siècle, du V^e au VII^e siècle en
Gaule

259

Ouvrage composé par
Dominic Moreau
Maître de conférences en Antiquité tardive
Université de Lille – SHS / HALMA – UMR 8164

avec la collaboration de
Esther Dehoux et Claire Barillé
Maîtres de conférences en Histoire médiévale et en Histoire contemporaine
Université de Lille – SHS / IRHiS – UMR 8529

Dépôt légal – mai 2017

Édité pour
l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques de l'Université de Lille – SHS
Villeneuve d'Ascq – France



Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master en Sciences historiques et artistiques de Lille

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

On l'oublie trop souvent – paradoxalement, les étudiants eux-mêmes –, mais le deuxième cycle universitaire dans le domaine des Sciences historiques et artistiques est, fondamentalement, celui dont l'objet est d'introduire le candidat à la recherche et à son monde.

Le présent volume découle d'un colloque qui s'inscrit pleinement dans cette optique, car il permet à des étudiants de master et, dans une moindre mesure, de troisième année de licence de se soumettre à une première expérience de communication dans un cadre scientifique formel (une pratique qui est encore rare en France).

Les contributions ont été sélectionnées par un comité scientifique formé d'enseignants-chercheurs et les articles qui en émanent ont aussi été soumis à la critique, *via* une relecture par le comité éditorial. Pour autant, celui-ci a fait le choix de respecter au maximum l'expression et la pensée de leurs auteurs qui sont, il faut le rappeler, des chercheurs en herbe.

En outre, le lecteur relèvera peut-être l'absence d'unité des diverses contributions ici réunies. Celle-ci a été délibérément voulue. L'idée n'était pas d'offrir un volume sur un thème cohérent, mais de rendre compte de la diversité et de la richesse des études en Sciences historiques et artistiques menées par les étudiants de Lille et d'ailleurs.

Contributeurs

- Lucie Bertaut (Master 2, Lille)
- Julie Beyaert (Licence 3, Lille)
- Samy Bounoua (Master 2, Lille)
- Nicolas Crémery (Master 2, Lille)
- Felipe Dantas (Master 2, São Paulo, Brésil)
- Julie Delvalle (Master 2, Lille)
- Agathe Desjonquères (Master 2, Lille)
- Isabelle Douek (Master 1, Lille)
- Baptiste Enaud (Master 2, Lille)
- Florence Gaudry (Master 2, Lille)
- Lou Haegelin (Master 1, Lille)
- Perrine Hondermarck (Master, Lille)
- Alexis Kellner (Master 2, Lille)
- Julie Landy (Master, Lille)
- Julie Laurence (Master 2, Lille)
- Marielle Lavenus (Master 2, Lille)
- Marjorie Morel (Master 1, Lille)
- Florian Moreau (Licence 3, Lille)
- Céline Paranthoën (Licence 3, Lille)
- Chloé Perrot (Master 2, Lille)
- Léa Ponchel (Master 2, Lille)
- Déborah Postiaux (Master 2, Lille)
- Benjamin Rengard (Master 2, Lille)
- Romane Salahun (Licence 3, Lille)
- Aline Warie (Licence 3, Lille)

Illustrations de couverture : Paris, BNF, fr. 574, fol. 27 (XIV^e siècle)

Die Philosophie : Die Schule des Aristoteles de Gustav Adolph Spangenberg (1883/8)

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X

ISSN : XXXX-XXXX

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 



IRHiS
Institut de Recherches
Historiques du Septentrion
UMR CNRS 8529 Lille 3